



De Nature en Culture

De fin juin à début septembre, la saison 2021 du Théâtre estival de l'Orangerie battra son plein: spectacles pour adultes et jeune public, concerts, expositions, ateliers... une programmation foisonnante et pluridisciplinaire est à l'ordre du jour, qui vise à créer un véritable écosystème culturel.

Texte: Athéna Dubois-Pèlerin

Andrea Novicov, directeur du Théâtre de l'Orangerie, a de quoi sourire en cette fin de mois de mai: cela fait deux années de suite que son institution parvient à se faufiler entre les gouttes du Covid. Cette année-ci comme l'année dernière, l'entière de la programmation pourra en principe être maintenue – encore qu'on ne puisse pas remplir la salle à pleine capacité. Le directeur se dit néanmoins conscient de la chance dont il a bénéficié, par rapport à ses confrères et consœurs, en raison du caractère exclusivement estival de son théâtre, qui l'aura sauvé des reports et annulations en cascade qui ont été le lot de quasiment toutes les structures culturelles à travers la Romandie.

Serti au cœur du parc des Eaux-Vives, le Théâtre de l'Orangerie a pour vocation d'explorer le rapport de l'humain à son environnement. Agrémentée d'une chaleureuse buvette à ciel ouvert et d'un jardin potager où sont régulièrement organisés des ateliers pour enfants, l'institution genevoise témoigne d'une volonté de s'adresser aux sens autant qu'à l'intelligence. Au travers d'une "permaculture" des arts, l'objectif est de sensibiliser le public à des enjeux sociaux et environnementaux.

Cette idée a dû toutefois être défendue avant de pouvoir être implémentée avec succès: "Lorsque j'ai pris la tête de l'Orangerie et présenté mon projet, beaucoup de collègues ont trouvé ça bizarre, un théâtre qui veut s'occuper de la planète" s'amuse Andrea Novicov. "On était alors en 2018, Greta Thunberg commençait tout juste à faire parler d'elle et de son mouvement pour le climat, l'engagement n'était pas encore tout à fait le même qu'aujourd'hui. Les gens étaient sceptiques à l'idée d'associer art et activisme écologique."

Si l'idée a depuis fait son chemin dans les mentalités, le Théâtre a lui aussi poursuivi son questionnement et élargi son horizon: "sans pour autant perdre de vue la question environnementale, qui est à la racine de nos productions artistiques, nous avons pris conscience d'une intersectionnalité des luttes pour un monde meilleur: les considérations liées au genre ou à l'ethnie par exemple, nous ont paru pertinentes à intégrer à notre discours, sous une forme ou une autre. Le respect de l'environnement passe par le respect de l'autre et inversement, ces deux causes sont interdépendantes au point de n'en former qu'une seule."

Andrea Novicov veille cependant à ce que la démarche engagée de l'Orangerie n'aboutisse pas à un discours nihiliste, catastrophique ou lourdement militant. Au contraire, il s'agit plutôt d'exalter la relation passionnelle qui peut se nouer entre l'humain et les éléments, de "rendre sensible au monde sensible" et d'inspirer ainsi le respect de la création par le biais de l'émerveillement, et non de l'angoisse.

Six spectacles jalonnent la saison estivale, dont plusieurs créations portées par des artistes de la région genevoise. *Un ennemi du peuple*, tragédie grinçante de Henrik Ibsen, traite des rapports souvent conflictuels entre ambition personnelle et intérêt commun: une petite ville voit ses bains thermaux pollués et doit faire face à l'inertie de la classe politique, motivée par des arguments purement économiques. Parmi une cacophonie de revendications divergentes et un carrousel de personnages excentriques, qui saura tirer son épingle du jeu?

Les Rigoles pousse le dialogue entre art et nature à son extrémité en proposant au public une expérience extra muros, qui l'arrache à la salle de théâtre conventionnelle et l'emmène déambuler dans le parc en compagnie des artistes. Si toute l'assemblée assiste à la première partie du récit, une fois à l'extérieur, trois groupes distincts sont formés et chacun entendra une fin différente de l'histoire. Pour connaître les deux autres dénouements possibles de la pièce, deux solutions: obtenir d'autres spectateurs qu'ils vous les racontent, ou assister vous-même trois fois au spectacle!

Les mots s'envolent, les écrits restent? Vraiment? *Sans effort* tente le pari de la décroissance, dans un monde où chaque mot prononcé doit être rigoureusement archivé: à l'aide de leur seule mémoire, les artistes sur scène donnent vie à une création expérimentale, montée sans le moindre appui textuel. Pas de script, aucune indication écrite, et la pièce elle-même s'évanouira après la dernière représentation, pour n'exister que sous la forme diffuse du souvenir. Le titre plaisamment provocateur vient narguer le tout-venant et attise encore l'envie d'assister à ce tour de force.

Avec *Auréliens*, un metteur en scène célèbre son amitié avec un comédien – Aurélien Patouillard – en puisant dans une conférence d'un philosophe – Aurélien Barrau. En tissant l'histoire personnelle dans la grande Histoire, la parole de l'auteur tire parti de l'effet de décalage, et ramène avec ironie le public à cette inévitable question: que faire de demain?

La végétation reprend ses droits dans *Moitié-Moitié*, fable familiale au souffle

allégorique, où une cuisine peut subitement se transformer en jardin verdoyant, et où les éléments répondent à leurs propres lois, jusqu'à former un personnage à part entière. Libéré, l'environnement extérieur permet une reconstruction du paysage intérieur, de l'harmonie sauvage naît l'équilibre intime, et les blessures secrètes de deux frères se retrouvent pansées. Lorsqu'on n'est pas occupé à sculpter le monde selon ses caprices, on se rend compte que c'est le monde qui nous façonne à son image.

À mi-chemin entre Christophe et Ramuz, *Et j'ai crié Aline* chante la passion organique, où le féminin a l'odeur de la terre nourricière. Un spectacle musical aux accents féministes assumés, qui nous raconte une grande histoire d'amour, hélas pas forcément heureuse...

Outre le théâtre en soirée, qui compose la pièce de résistance du programme, nous vous invitons à découvrir les mille et une autres activités proposées par l'Orangerie. Une manière de colorer son été genevois et peut-être aussi de se surprendre à méditer, un verre de blanc à la main, les pieds dans le jardin potager et de la musique folk plein les oreilles, sur la merveilleuse polysémie du mot "culture"...

Théâtre de l'Orangerie

Du 17 juin au 12 septembre 2021
Parc la Grange, Genève

www.theatreorangerie.ch



Grand-mère Grenouille, saison 2020 ©Andrea Novicov